

## ESSAIS DE M. DE MONTA.

sul, proconsul, & questeur de cette grande république. Mais qui considerera la vérité de la chose, & les hommes en eux mesmés, à quoy Plutarque à plus visé, & à balancer leurs meurs, leurs naturels, leur suffisance, que leur fortune: ie pense au rebours de Bodin, que Ciceron & le vieux Caton, en doiuent de reste à leurs compagnons. Pour son dessein, i'eusse plustost choisi l'exemple du jeune Caton comparé à Phocion: car en ce pair, il se trouueroit vne plus vray-semblable disparité à l'aduantage du Romain. Quant à Marcellus, Sylla, & Pompeius, ie voy bien que leurs exploits de guerre sont plus enfliez, glorieux, & pompeus, que ceux des Grecs, que Plutarque leur appatier: mais les actions les plus belles & vertueuses, nō plus en la guerre qu'ailleurs, ne sont pas tousiours les plus fameuses. Je voy souuent des noms de capitaines, estoiffez soubs la splendeur d'autres nōs, de moins de mérite: tesmoing Labienus, Ventidius, Telesinus & plusieurs autres. Et à le prendre par là, si i'auois à me plaindre pour les Grecs, pourrois-ie pas dire, que beaucoup moins est Camillus comparable à Themistocles, les Gracches à Agis & Cleomenes, Numa à Licurgus, & Scipion encore à Epaminondas, qui estoient aussi de son roille. Mais c'est folie de vouloir iuger d'un traict, les choses à tant de visages. Quand Plutarque les compare, il ne les égale pas pourtant. Qui plus disertement & conscientieusement, pourroit remarquer leurs ~~disparités~~ & différences? Vient-il à parangonner les victoires, les exploits d'armes, la puissance des armées conduites par Pompeius, & ses triumphes, avec ceux d'Agesilaus? Je ne croy pas, dit-il, que Xenophon mesme, s'il estoit vivant, encore qu'on luy ait concedé d'écrire tout ce qu'il a voulu à l'aduantage d'Agesilaus, osast le mettre en comparaison. Parle-il de <sup>conférer</sup> comparer Lisander à Sylla: il n'y a, dit-il, point de comparaison, ny en nombre de victoires, ny en hazard de ba-